Les oeufs de l'autruche

Autor(en): **Roussin, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **17 (1949)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568580

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les oeufs de l'autruche

Comédie d'André Roussin

André Roussin a écrit une comédie „fort curieuse". Si je n'avais peur du pathétique, je dirais „une pièce fort courageuse", car il est bien rare qu'un auteur prenne la défense de notre façon d'aimer. — C'est bien comme cela qu'il faut interpréter les paroles de Thérèse, la mère de Charles, dit Lolo, lorsqu'elle analyse, sans gêne ni ahurissement, les penchants de son fils.

Nous devons malheureusement nous limiter à la reproduction de quelques courtes scènes; nous aimerions par contre recommander à nos lecteurs la lecture de la pièce intégrale. Elle a paru dans le no. 1 de „OPERA", 100 Rue de Richelieu, Paris 2è.

Nous copions deux scènes des „Oeufs de l'autruche" --

1 è r e s c è n e : Hippo (père) vient d'apprendre par un cousin que son fils Charles, dit Lolo, est un inverti. Il s'en montre fort indigné, bien que dans son for intérieur il en eût depuis longtemps acquis la certitude. Thérèse (mère) et Mme. Grombert (grand' mère) prennent la défense de Charles.

2 è m e s c è n e : Charles a été quitté par son ami Robert et souffre terriblement de cette séparation. La mère (Thérèse) l'a veillé toute la nuit. Elle en fait le récit à son mari (Hippo). C. W.

(Hippo est assis dans le salon, Thérèse le rejoint.)

Hippo, éclatant: — Eh bien, ma fille, voilà du nouveau!

(Entre Madame Grombert.)

Mme. Grombert: — Votre cousin est parti?

Thérèse: — Il vient de s'en aller. Tu as droit à ses hommages, maman.

Mme. Grombert: — Je le trouve tout à fait charmant. Je ne l'avais plus vu depuis longtemps. Un garçon si discret, si bien élevé. C'est dommage qu'il ne soit pas marié, il aurait fait un mari adorable.

Hippo: — Oui! Nous avons du nouveau.

Mme. Grombert: — Ah, oui! Racontez.

Thérèse: — Le café est froid, maman. Je vais dire à Léonie de le faire réchauffer.

Mme. Grombert: — Non, non, au contraire. Je ne l'aime que froid. Tu le sais bien.

Hippo: — Maintenant, si vous voulez que je remette ma petite histoire à plus tard, je peux le faire...

Mme. Grombert: — Oh, surtout pas, Hippo. Vous savez que personne ne me fait plus rire que vous quand vous racontez une histoire.

Hippo: — Ma chère mère, je ne sais pas dans quelle mesure vous trouverez celle-là irresistible.

Mme. Grombert: — Mais oui, mais oui!

Hippo: — Eh bien, mes enfants, je vous annonce que nous comptons dans la famille un spécimen d'individu que l'on n'y avait jamais rencontré jusqu'ici. Lolo — puisque c'est le nom grotesque dont vous le gratifiez, — Lolo, autrement dit Charles...

Mme. Grombert: — Eh bien?

Hippo: — Je peux à peine me résoudre à prononcer ce mot.

Thérèse: — Là, tu m'étonnes.

Hippo: — Ce n'est pas le mot qui me gêne, c'est sa signification.

Mme. Grombert (riant): — Vous m'affolez, Pippolyte.

Hippo: — Il y a de quoi, je vous l'affirme... Charles, autrement dit Lolo, est un inverti. Voilà, ça y est!! Depuis six minutes je ne peux plus en douter et vous êtes fixées aussi bien que moi.

Mme. Grombert: — Converti? ... Converti à quoi? Pas au communisme, j'espère! Je ne pense pas que ce serait son genre!

Hippo: — In... In...

Mme. Grombert: — Quoi, hein???

Hippo: — In—ver—ti.

Mme. Grombert: — Ah, Inverti, ah!

Hippo: — Cela ne vous dit rien?

Mme. Grombert: — C'est ennuyeux? Il a besoin d'une opération.

Hippo: — Non, non, ma mère, votre innocence est délicieuse. Cela ne veut pas dire que Charles a attrapé une maladie. Cela veut dire qu'il n'est pas un homme, s'il faut vous mettre les points sur les i.

Mme. Grombert: — Qu'est-ce que vous nous racontez là, Hippo! J'étais là quand il est né!

Hippo: — Bon, eh bien! mettons que cela ne lui serve pas à grand' chose d'être normalement constitué.

Mme. Grombert: — Quoi? (comprenant tout d'un coup) Ah! vous voulez dire... (elle rit). Décidément, je n'y étais pas du tout, moi! Je nageais complètement!... (repensant sérieusement à la question) Ah! ça! Evidemment!

Hippo: — Quoi, évidement?

Mme. Grombert: — Eh bien, évidemment, notre pauvre Lolo est plutôt efféminé. Il est bien évident qu'on ne peut pas sérieusement le prendre pour un champion de boxe! (elle rit franchement). Oh! non!

Hippo: — Eh bien! Vous n'avez par l'air d'en être choquée plus que ça? Ni surprise?

Mme. Grombert: — Surprise? — Mais écoutez, Hippo. Dès qu'il a eu 5 ou 6 ans, nous avons vu cet enfant faire des robes ravissantes à ses poupées avec des morceaux d'étoffe qu'il ramassait à droite et à gauche; nous l'avons vu grandir et nous étonner par sa mémoire extraordinaire des modèles et des tissus. Trois ans après avoir vu une robe deux minutes sur une femme, il se la rappelait dans ses moindres détails.

Hippo: — Il aurait mieux fait d'apprendre l'histoire ou la géographie.

Mme. Grombert: — Nous l'avons vu refuser ses heures de récréation pour faire des poupées au bénéfice d'un ouvroir, nous l'avons vu devenir un jeune homme et s'habiller tout d'un coup avec cette recherche... un peu particulière, disons-le... Et vous trouvez drôle que je ne m'étonne pas quand vous dites que „Lolo est une femme". Bien sûr que c'est une femme, le pauvre petit (elle rit).

Hippo: — Eh, bien ! mais bravo ! Tout est parfait. Tout va très bien. (à Thérèse) Toi aussi ? Tu trouves cela impeccable ? Tu trouves admirables ses airs de danseuse, ses ongles vernis et ses bagues de cibarythe ? Tu trouves parfait d'avoir un fils qui passe probablement aux yeux de bien des gens pour la reine des folles ? Eh bien ! Je regrette, moi, je ne suis pas d'accord, figurez-vous ! Moi, j'ai peut-être aussi mon petit mot à dire ! Et que Mademoiselle ait ses nerfs ou non, je le dirai !

Thérèse: — C'est un peu tard.

Hippo: — Quoi ?

Thérèse: — Je dis: c'est un peu tard. Tu aurais pu t'y prendre plus tôt.

Hippo: — Ca ne se passera pas comme ça, je t'en fiche mon billet ! Ah ! nom de Dieu de nom de Dieu !

Thérèse: — Qu'est-ce que tu vas faire ?

Hippo: — Je vais le foutre à la porte, si tu veux le savoir. Il ira danser la danse du ventre et jouer des castagnettes avec ses breloques où il voudra, mais pas chez moi.

Thérèse: — Simplement ? Le foutre à la porte ?

Hippo: — Simplement. Je n'irai pas par quatre chemins. Monsieur ne veut pas travailler comme tout le monde, Monsieur veut mener la grande vie et s'imagine qu'en tortillant à sa façon des morceaux de tissus, — hop ! le coup de pouce du génie ! — les cailles vont lui tomber toutes rôties dans la bouche . . . !

Thérèse: — Eh, alors ?

Hippo: — Alors, alors, qu'il essaie ! Et il apprendra ce que c'est que la vie ! Et qu'il n'est déjà pas si facile de la gagner, sa vie! Ce que ces petits Messieurs n'ont pas l'air de savoir du tout ! Et lorsqu'il aura reçu deux ou trois coups durs dans les gencives, il commencera peut-être à trouver que la maison avait du bon, et que son imbécile de père n'avait pas tout à fait tort quand il essayait de lui inculquer quelques principes et qu'il s'inquiétait de son éducation; alors il comprendra qu'un homme doit être un homme, et non pas une espèce de pantin oxygéné toujours occupé de frou-frou, fanfreluche et autres âneries de ce genre. Ou alors, s'il ne le comprend pas . . . il n'y aura plus qu'à tirer l'échelle !

Thérèse: — Ce qui veut dire que . . . ?

Hippo: — Ce qui veut dire que . . . !

(Un geste vague en écartant les bras.)

Thérèse: — Bon, et tout cela, si moi, je comprends bien, toute cette scène depuis un quart d'heure, parce qu'au cours de la conversation que tu as eue avec ton cousin Henri, tu as „découvert" enfin . . . tu as accepté, ou tu as été forcé de reconnaître — parce qu'il te l'a dit sans doute — ce que tu sais parfaitement comme moi depuis des années — que Lolo n'est pas un garçon comme les autres? C'est pour cela que tu décides de la „foutre dehors", comme tu dis? — On veut mettre son fils à la porte parce qu'en vertu de certains principes on le tient pour une ordure. Alors, non ! C'est un peu facile ! (petit temps). Moi aussi, j'aimerais mieux que Lolo soit un garçon comme les autres. Seulement voilà, il ne l'est pas ! Et nous n'y pou-

vons rien. Ni toi, ni moi. Et justement, parce qu'il ne l'est pas, il est plus sensible, plus fragile qu'un autre sous ses airs de gros joufflu. Je ne te laisserai pas toucher à un cheveu de sa tète. C'est tout ce que je voulais te dire. Le jour où tu le mettras à la porte, moi je le suivrai. Et je sais où j'irai. Il y a déjà longtemps que je le sais. Voilà. Maintenant, tu es fixé, j'espère...

*

Le lendemain. Hippo est assis dans le même salon. Thérèse vient de rentrer, elle a passé la nuit dehors de la maison.

Hippo: — Si tu peux cependant me donner quelques renseignements tu me feras plaisir. Où avez-vous passé la nuit? Et comment as-tu rejoint Charles, qui était parti en week-end ?

Thérèse: — Il n'est pas parti en week-end.

Hippo: — Ca, je te remercie. J'avais compris.

Thérèse: Il n'est pas parti en week-end et son ami l'a quitté, voilà.

Hippo: — Qu'est-ce que ça veut dire „son ami l'a quitté"?

Thérèse: — Cela veut dire: son ami l'a quitté. Tu ne sais pas ce que c'est qu'une rupture ? Eh, bien, voilà. Et depuis hier après-midi, je suis auprès d'une épave, d'un pauvre petit qui souffre... tout ce qu'on peut souffrir ! C'est par Roger que j'ai été prévenue, je suis partie tout de suite. J'ai préféré ne pas te mettre au courant à ce moment là, c'était inutile.

Hippo: — Je te remercie.

Thérèse: — C'est vrai... (un silence).

Hippo: — Alors, ça ! .... Tu m'annoncerais que la Tour Eiffel et le Panthéon ont changé de place cette nuit, je ne tomberais pas de plus haut ! Non, je ne tomberais pas de plus haut !

Thérèse: — Il est dans un état fou, le pauvre petit.

Hippo: — Tu m'avoueras que c'est formidable, tout de même.

Thérèse: — Quoi ?

Hippo: — Quoi ? Tu le demandes ? Mais d'être là, toi et moi, en train de nous raconter tranquillement que notre fils vient d'être plaqué par „son ami" et de t'entendre dire le plus simplement du monde. „Le pauvre petit est dans un état fou", comme s'il s'agissait d'une histoire toute naturelle.

Thérèse: — Oh, tu sais! Naturelle ou non... Moi, je ne vois qu'une chose, c'est que ce petit souffre comme nous n'avons peut-être jamais souffert, ni toi, ni moi, heureusement pour nous.

Hippo: — Ca y est ! Lui aussi a décroché le cocotier ! Il inaugure le mal d'amour ! Jusqu'à lui personne n'a connu cela !

Thérèse: — Si tu l'avais veillé toute la nuit, tu n'aurais pas envie de plaisanter, je t'assure.

Hippo: — Formidable.

Thérèse: — Quoi, formidable ? Tu ne comprends pas ce que c'est qu'un drame ? Et tu ne sais pas qu'à cet âge-là ce genre de drame frise la tragédie ? Lolo „aimait", que veux-tu que je te dise ? Il aimait d'amour. Je m'en suis aperçue depuis hier. Et il réagit comme... comme n'importe qui dans ce cas là.

Hippo: — Comme n'importe qui ? Comme une maîtresse plaquée ? Comme une femme ? Dis-le !

Thérèse: — Et après ? Que ce soit comme une femme ou comme une bête — et c'est plutôt comme une bête d'ailleurs — une seule chose compte: c'est sa douleur et l'état dans lequel il est le malheureux !

Hippo: — Tu ne vois que cela, toi! „L'état dans lequel il est".

Thérèse: — Parce qu'il n'y a pas autre chose à voir.

Hippo: — „Il aimait d'amour". Ah, non, je t'assure ! Entendre une mère vous dire cela dans le blanc de l'oeil à propos du petit ami Robert, ça vous fait suer les ronds de chapeau, permets-moi de te le dire !

Thérèse: — Ce serait pareil s'il souffrait à cause d'une femme ! Et ça n'arrangerait rien !

En un clin d'oeil

par Robert Lausanne

Quel âge as-tu ? Seize ans peut-être . . .
Je t'ai croisé, et j'ai vu naître
Dans tes beaux yeux la douce flamme
Prouvant qu'en Toi vit une femme.

Note de la Rédaction:

Nous sommes malheureusement contraints de remettre la suite des „Souvenirs de Jacky" au numéro de juin. Par contre nous avons le plaisir de vous présenter cette fois-ci, du même auteur, „Les Jumeaux" et le petit poème ci-dessus, que vous apprécierez certainement autant.

Un homme dit:

Encore est vide la place à mon côté, malgré que j'ai tant combattu et souffert pour toi, compagnon inconnu qui marches quelque part sur la grand' route en fuyant devant ta souffrance.

Etait-ce toi ?

Certes, ce n'était qu'un regard fugitif, qu'une brève contemplation mutuelle chargée d'amour et d'intelligence parfaits, qu'un départ au au moment où nos chemins entrecroisés se séparent pour toujours.

Ma détresse est grande; où es-tu ?

A mon côté la place est vide, ce qui fait que mon fardeau se multiplie. Mais aussi mon cri vers toi se renforce et une fois tu l'entendras avant qu'à l'aube il se perde au bord de la route.

Pour moi aussi, malgré ma diffamation, il y a de l'air à respirer et du silence. Me reste encore mon vieux manteau pour draper mon corps émacié, consommé par l'ardeur de la braise profonde. Encore j'attends au parc comme jadis et toujours, regardant le ciel morne et roussillant aux lueurs de la grande ville, à travers les branches très fines des arbres hivernaux.

Episthène.